

jours, à la queue leu leu sur la voie, enjambant les traverses, sans mot dire, ne nous arrêtant que pour allumer la cigarette de la désolation.

Vers le soir, nous étions à Beaumont: une maison, une seule, un magasin, bureau de poste, banque, cantine, etc., c'était là la concentration de la civilisation texienne.

Il nous fallut nous tenir à l'écart de cet oasis, où venaient se reconforter les employés du chemin de fer et où notre présence eût pu être signalée, ce qui aurait considérablement dérangé nos plans. Nous nous installâmes derrière une immense rangée de cordes de bois, attendant le train bienfaiteur. Le soleil était tombé, et dans la belle clarté des nuits du Sud, nous cherchions à percer le lointain, pour apercevoir la fumée de la locomotive qui nous apporterait le salut.